

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

Tome III.

2^{me} LIVRAISON.



St.-Pétersbourg,

de l'Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

1858.

—
En vente chez MM. *Eggers et Comp.*, libraires, Commissionnaires de
l'Académie, Perspective de Nevsky, et à Leipzig, chez
M. Léopold Voss.

—
Prix: 40 Cop. arg. — 14 Ngr.

$\frac{7}{19}$ Août 1857.

EXTRAITS DES LETTRES DE M. BARTHOLOMÆI À M. DORN ; DATÉES DE LENKORAN, 30 JUIN ET 6 JUILLET ET DE TIFLIS, 11 AOÛT 1857, DE MÊME D'UNE LETTRE DE M. KHANYKOV, DATÉE DE TÉBRIZ, 5 (17) JUIN 1857.

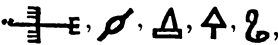


Lenkoran, 30 juin 1857.

A mon avis l'objection de M. Khanykov¹⁾ est très sérieuse et mérite d'être bien pesée; car ce qu'il dit au sujet des signes monétaires, comme aussi toutes ses observations en

1) Cette objection, contenue dans une lettre adressée à moi et datée de Tébriç, 5 (17) juin 1857, est la suivante :

« Est-on bien en droit de voir dans la partie non déchiffrée de la légende des monnaies Sassanides une abréviation des noms de villes où la monnaie a été frappée? M. de Sacy est parvenu le premier à lire sur ces monnaies les noms de rois (non abrégés); M. Olshausen a eu le bonheur de découvrir les années du règne (aussi non abrégés): donc il était tout naturel de chercher quelque part le nom de l'endroit où la monnaie a été frappée; mais en toute rigueur il faudrait chercher ce nom aussi non abrégé, car il est fort étrange qu'une coutume si extraordinaire se soit établie, c.-à-d. que l'on écrive en toutes lettres des dates et des noms aussi connus des contemporains que les dates des années où ils vivaient eux-mêmes et les noms des rois qui les gouvernaient, et que l'on se soit plu à leur imposer un casse-tête en exprimant en abréviations les noms des villes beaucoup moins connus que le reste. Mais qu'est-ce que cela peut être? La grande variété de ces signes ne permet pas d'y voir l'indication du poids du métal pur, car le poids des médailles sassanides est peu — variable en général. Cette même variété nous empêche d'y

général, est dicté par une grande prudence jointe à beaucoup de sagacité. Je vous avoue que ma foi en lui est très grande, et je balance fort entre deux conclusions. Sont-ce

voir les noms des mois persans, qui sont au nombre de 12; l'absence de toute périodicité dans la suite de ces signes, pour les différentes années consécutives des différents règnes, empêche d'accepter l'idée si naturelle de M. S. de Sacy, d'y chercher l'indication d'une ère spéciale. Enfin dans les 50 signes divers que j'ai devant moi, et qui se rencontrent sur les monnaies depuis Firouz et Kobad jusqu'à Iezdedjird, dans la collection de M. Bartholomæi, nous voyons que la combinaison de deux caractères prédomine, un seul ne se trouve jamais, et ces caractères ne dépassent pas quatre: donc si cela était un système de numération quelconque, il devrait dépasser les milliers, jamais s'abaisser au-dessous de dix et contenir peu de centaines, ce qui constituerait un système de numération tellement extraordinaire, que certainement la mention en serait conservée quelque part. Mais si ce ne sont pas des noms de villes, si ce ne sont pas des nombres, ce ne peuvent être que les abréviations des noms des monnayeurs ou des signes monétaires; reste à prouver que du temps des Sassanides on avait l'habitude de se servir de pareils signes. Pour le moment je ne puis vous citer qu'un seul fait à l'appui d'une pareille coutume, quoique je n'attache pas moi-même un grand poids à cette preuve, et je sais, que pour établir cette supposition sur une base plus solide, il faudrait chercher des preuves numismatiques ou littéraires. Par le Voyage de Sir Ker Porter vous connaissez sans doute qu'à Kengawer, ville distante de 5 jours de marche de Kirmanchah, il y a une grande construction du temps des Sassanides; cette construction n'a jamais été achevée, et les matériaux qui devaient servir à des travaux ultérieurs, tels que d'énormes blocs de pierres, sont encore à la place où ils avaient été déposés par les fournisseurs. J'ai visité cet édifice le 1 (13) août 1832, et je n'ai rien à ajouter à la description fournie par mes prédécesseurs, si non que différents groupes de pierres portent différentes marques, telles que , mais sur un groupe on voit clairement ; ces signes sont grossièrement taillés sur les pierres et ne peuvent être évidemment que les marques par lesquelles les différents fournisseurs distinguaient leurs fournitures respectives. Il est très probable, que m'étant peu occupé du sujet, je laisse passer quelque considération majeure qui a pu porter les numismates à chercher dans ces signes des noms de villes, mais je dois vous avouer que les raisonnements de M. Mordtmann à ce sujet me paraissent très peu concluants, et surtout laissent un trop vaste champ à l'arbitraire; car si un signe comme  peut être ex-

des abréviations de noms de villes ou des signes monétaires gravés sur les coins, confiés à des employés de la monnaie, qui devenaient responsables du poids et du titre de la monnaie? Observez, je vous prie, quand ces signes ont commencé à paraître sans interruption — après le règne de Sapor II; c'est justement sous ce long règne que la monnaie sassanide a été le plus négligée et pour l'unité de module et pour la pureté du métal. Ne serait-il pas naturel d'admettre, que justement alors on se soit aperçu du déclin de la drachme, et que pour lui rendre son crédit ébranlé, on ait eu recours à une mesure qui rendait responsables les monnayeurs? Ainsi on aurait p. ex. pour Sapor III, Varabran IV etc., l'abréviation du nom du monnayeur au-dessous du nom du roi: tel monnayeur de Sapor, de Varabran, etc.

Plus tard lorsque depuis Zamasp on mit les dates, la vérification devint encore plus facile. Remarquez aussi que depuis cette époque le titre de la monnaie ne s'altéra presque plus, et que pour chaque règne, quelque long qu'il soit, on remarque une grande uniformité de module, de métal et de type. depuis le commencement jusqu'à la fin.

Mais remontez à quelques siècles plus haut, et voyez les Arsacides, il y avait eu aussi des signes, noms de villes?²⁾ ou monétaires? très variés; cela dura jusqu'au règne de Phrabatès IV; alors il n'y en avait plus que peu de variétés, puis sous les rois postérieurs à notre ère il n'y eut qu'un seul signe pendant 20 ans; c'est justement l'époque de la dégradation toujours croissante du titre de la monnaie arsacide; or, je conclus, que personne ne devenant res-

pliqué par Kerman, Kermanchah, Kerend, etc., il est tout aussi significatif pour moi que s'il ne disait rien du tout. Je vous prie de ne pas me refuser quelques éclaircissements sur ce sujet etc.»

Je n'ai pas manqué de satisfaire au désir de M. Khanykov; mais la question étant d'une nature sérieuse et de grande importance pour la numismatique sassanide, je préfère énoncer mon opinion sur les doutes émis par MM. Khanykov et Bartholomaei dans une discussion particulière. (D.)

2) Pour les Arsacides c'étaient probablement des noms de villes, p. ex. Tigranocerta etc.

pensable de l'émission des pièces, l'abus s'introduisit et augmenta de plus en plus. Aussi l'exemple du discrédit de la drachme arsacide aura profité aux Sassanides, qui ont fini par où leurs devanciers avaient commencé.

N'est-il pas étrange aussi, que l'orthographe du nom de Khosrou Ier ait varié d'après les années (au commencement de son règne), et seulement d'après les années si la monnaie était émise dans toutes les extrémités de l'empire à la fois? mais que l'orthographe n'ait pas varié conformément aux localités où la prononciation pouvait du moins motiver ces variétés d'orthographe?

Si au contraire il n'y avait qu'un ou deux grands ateliers monétaires, où plusieurs employés surveillaient la qualité et la quantité du métal, puis répondaient du numéraire en y mettant leurs monogrammes, cela s'expliquerait plus facilement.

Je ne suis pas à même dans ce moment, n'ayant aucun livre de numismatique arabe, de vérifier dans combien d'endroits différents on frappait des dirhems koufiques omiyades en Perse en une même année. Cela pourrait aussi être pris en considération; puisqu'on se demande, en trouvant 15 ou 20 indications monétaires différentes sur les dirhems de la même année des derniers Sassanides, s'il est possible qu'ils eussent eu des ateliers monétaires en tant d'endroits différents, pour frapper de l'argent, et des employés assez probes partout, pour surveiller cette émission. Enfin c'est encore une question qui demande à être bien approfondie.

En attendant on peut, je crois, se borner à employer le terme général de *signes monétaires* au lieu d'*indications locales*, comme je le disais encore dans les dernières lettres que je vous ai adressées.

Les signes monétaires ne peuvent être que des noms abrégés soit de provinces, soit de villes, soit d'individus; or, dans les deux premiers cas, il faudrait nécessairement admettre que toutes les variétés d'indications monétaires désignent autant d'ateliers monétaires différents. Dans le troisième cas, c.-à-d si ce sont des noms d'employés ou d'ouvriers monétaires, il n'est pas nécessaire d'admettre que

toutes les pièces aient été frappées dans un seul hôtel de monnaie, mais peut-être dans plusieurs, sans que le nom des villes soit indiqué, puisque le nom du monnayeur, déjà connu du gouvernement, suffisait pour le contrôle.

En admettant qu'une ville ait eu son hôtel de monnaie pour frapper des dirhems d'argent, il est tout naturel que du moins pendant la durée d'un règne ou deux, si non d'avantage, elle ait conservé ce droit; et ainsi il faudrait s'attendre à trouver les mêmes signes monétaires consécutifs, pendant des 100, des 50 années au moins. Mais en admettant que nous n'ayons pas toutes les variétés de dirhems, on peut ne pas regarder à de petites lacunes de 2 ou 3 ans, pourvu que la filiation du signe monétaire se retrouve dans le courant de ces longs périodes de temps.

Si au contraire ce sont des abréviations de noms d'employés ou d'artisans monétaires (quant aux graveurs de coin il ne faut pas y songer, ils ne répondent pas du métal), ces hommes ont pu exercer leurs fonctions beaucoup moins de temps, et cela devait varier de 5 à 30 ans. Quelquefois cependant la fonction peut avoir passé au fils avec le même cachet (muhr), mais alors cela irait pour le maximum à 50 ans consécutifs, et encore ce serait bien rare.

Donc si vous passez en revue toute la masse de monnaies que vous avez à votre disposition, y compris environ 300 avec indications monétaires de ma suite. si vous faites aussi un choix parmi les 640 pièces de cette catégorie que donne M. Mordtmann — un choix de celles qui peuvent servir comme indications chronologiques, il en faudra malheureusement retrancher :





- 1^o Son Jezdedjird Ier, son Djamasp, son Azermiducht, qui sont des fantaisies de l'auteur.
- 2^o Tous ses Kobad (39 pièces), car toutes les dates y sont confondues.
- 3^o Pour les autres règnes il faut encore retrancher toutes les dates où il y a les nombres un, trois et six, c.-à-d. 11, 13, 16, 21, 23, 26, 31, 33, 36, etc., puisque M. Mordtmann ne distingue pas ces nombres et les prend très souvent les uns pour les autres.

4^o Parmi les indications monétaires qui sont produites dans l'ouvrage en question, il faut aussi soigneusement éviter celles où il y a un *a*, un *sch*, un *s*, un *t* ou un *d*, car ces lettres sont très souvent confondues par l'auteur. ³⁾

Ainsi je suppose que parmi les 640 Nos. de M. Mordtmann vous pourrez en choisir environ la moitié qui soit digne de toute confiance. Vous aurez ainsi, avec les pièces des cabinets de Russie, je suppose au moins un millier de pièces avec dates et indications monétaires, tout cela pour les 130 ans jusqu'à la fin de Khosrou II, donc près de 8 pièces par année, l'une portant l'autre. La vérification pourra se faire sur une échelle assez considérable, pour aboutir à une conclusion presque certaine, si ces signes sont des indications géographiques, ou bien simplement des signes de monnayeurs, c.-à-d. des noms d'individus. — Il n'est pas impossible du reste, qu'à la distance d'un siècle même, un ou deux de ces noms se soient retrouvés par hasard, mais en tout cas l'apparition non interrompue n'en pouvait pas être aussi stable et aussi permanente, que pour des noms soit de villes soit de provinces.

Depuis ma dernière lettre, j'ai plus attentivement regardé les empreintes que M. Mordtmann a données dans son ouvrage; je ne saurais assez admirer un procédé qui donne le moyen de vérifier l'exactitude des explications. Cette fois c'est la légende de la pièce Pl. VII, fig. 16, qui m'a fait prendre la loupe.

La légende de l'avvers est très incertaine, et il n'y a que des vestiges de lettres, dont cependant une ressemble à un *d* (3), mais la courbe inférieure se prolonge beaucoup trop au-dessous de la ligne pour qu'on puisse supposer qu'il fût suivi d'un *k* (3), avec lequel on l'aurait réuni, comme c'était l'usage à cette époque dans le nom d'Jzdedjird. En tout

3)  est selon lui Nichahp,  est tantôt Baba tantôt Besa etc.;  est aussi Nahdj, Nakhitchewan. Selon M. Mordtmann le  est aussi tantôt un *t*, tantôt un *d* etc. etc.

cas il faudrait un spécimen plus net pour attribuer une monnaie à un roi dont la royauté même est si contestable.

Pour débrouiller ce que M. Mordtmann a cru lire sur le revers, il faut retourner le livre, le haut en bas et alors on trouve ce qui suit, entre la figure debout et le pyrée **𐎠𐎡𐎢** et je vous défie, Monsieur, d'y trouver le nom Jezdekerti, même avec la meilleure volonté du monde. Le premier groupe seulement peut être pris pour Jez., puis vient une lettre qui serait un *l* ou un *r*, mais cela le serait seulement sous les derniers Sassanides, au VIIe siècle de J.-C.; quant à l'époque dont il s'agit, ce signe ne peut être considéré que comme une lettre incertaine; le groupe suivant ressemble tant au premier groupe, qu'on pourrait le prendre aussi pour Jez. Mais si M. Mordtmann y trouve *k*, *r*, c'est que probablement il y retrouve le même groupe de lettres que j'avais déjà reconnu il y a une dizaine d'années sur ma monnaie d'Jezdedjird III; ainsi l'auteur ignore encore que les caractères pehlevi ont subi des modifications entre le IVe et le VIIe siècle. Enfin je crois, comme je l'ai déjà dit, que la pièce n'est qu'une imitation barbare d'une monnaie de la dernière époque de Sapor II, faite en mauvais métal dans la Transoxiane, mais j'ajouterai que le mot pris par M. Mordtmann pour le nom Jezdekerti, peut avoir été copié, par des graveurs ignorant le pehlevi, d'une pièce beaucoup plus moderne, nommément de Zamasp, peut-être, et de la 3e année de son règne, car ce mot ressemble extrêmement au **𐎠𐎡𐎢** de Zamasp, s'il était possible d'admettre, que dans des contrées éloignées comme celles dont il s'agit, on ait eu sous les yeux, en même temps, deux pièces sassanides qui sont séparées par plus d'un siècle de distance. — J'avance cette hypothèse très hardie, mais je ne prétends nullement vouloir la soutenir.

L'exemple donné par M. Mordtmann m'a rendu tellement téméraire, que je prendrai la hardiesse de vous soumettre encore la détermination suivante.

Une drachme de Sassan.

A. **𐭯𐭮** (groupe de lettres pehlevies, dont la dernière seulement est un élif, les deux précédentes sont incertaines). Buste royal, diadème et barbe tournés à gauche, la tête est couverte d'une tiare assez basse, entourée d'une double bordure extérieure de perles; elle a des fanons et une pointe qui descend sur la nuque. Le cou du roi est orné d'un collier de perles fermé par une agrafe. Le tout est entouré d'une bordure de grosses perles formant le grénétis.

R. **ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΣ ΣΑ (?) ΔΝΙΣ** et trois petites lettres (**ΑΡΤ?**). Figure d'un roi, avec la même tiare ronde, assis sur un siège et tourné à droite, tenant un arc à la main; dans le champ une imitation incomplète du monogramme **Α. R.** du même titre et du même module que les drachmes des derniers Arsacides. Cette monnaie ne peut être que d'un de ces petits rois ou satrapes subordonnés aux Arsacides, et nommément dans l'Iran, puisque les caractères pehlevis le prouvent évidemment. — Mais la drachme même peut-elle avoir été frappée du consentement et avec la permission du roi des rois? Il est permis d'en douter, puisque le type du revers est affecté seulement et exclusivement à la dynastie arsacide. Aurait-on aussi permis à un roi vassal de prendre le titre de grand roi? ceci est aussi douteux: du reste le revers n'est qu'imité de celui des Arsacides, puisque le personnage assis a une tiare ronde, et que ce n'est pas la tiare pointue d'Arsace Ier.

Tout cela ne ferait-il pas supposer, qu'un satrape de l'Iran se serait insurgé, du temps des derniers Arsacides, se serait proclamé grand-roi de l'Iran, et aurait fait frapper monnaie à son effigie? — mais qu'on l'aurait rappelé à l'ordre après avoir réprimé la révolte, et que tout cela aurait été tellement éphémère, que l'histoire n'en a rien mentionné?

Nous avons été étonnés vous et moi, Monsieur, de trouver en 1847 le nom et le portrait de Babek, au revers d'une monnaie d'Ardéchir, mais ce portrait est, sans aucun doute, posthume, puisque la monnaie est du fils de Babek. On n'a point de monnaies de Babek lui-même, qui était un

assez petit personnage et n'a pas même laissé son nom à la dynastie.

Je vous prie de comparer le dessin de l'effigie de ma drachme, avec le portrait de Babek, et vous serez frappé de la ressemblance non pas des portraits, mais des tiaras: vous retrouverez sur les deux la même bordure extérieure en double rangée de perles, le même fanon; vous trouverez aussi le même collier qui n'est pas en spirale (comme aux derniers Arsacides); les grosses lettres pehlevies isolées se retrouvent également sur les deux monnaies, et même le grénétis de perles distancées, qui entoure le type, a une similitude frappante.

Si on admettait la supposition, un peu hardie, j'en conviens, que Sassan ait été un satrape de l'Iran, qu'il ait le premier secoué le joug, et que lorsque plus tard Ardéchir a réussi à renverser la dynastie arsacide, on ait imposé à la nouvelle dynastie le nom de Sassanides, en mémoire du premier moteur de l'émancipation du joug parthe — on pourrait dans ce cas se rendre compte, et de la similitude des accessoires du portrait de Babek et des autres analogies de la plus ancienne monnaie du règne d'Ardéchir avec ma drachme problématique.

Quant à la légende de ma pièce, le titre de grand-roi est indubitable, mais au nom ΣΑΣΑΝΙΣ que je suppose par conjecture, il manque le Σ du milieu; cette lettre, se trouvant à l'angle du carré, n'a pas trouvé place sur le flan, on ne voit qu'un seul trait horizontal, qui pourrait être, soit la barre inférieure, soit le trait dorsal de la lettre en question, selon la direction qu'on supposerait à cette lettre incertaine ⁴).

Dans tous les cas je crois qu'une drachme à légende grecque, lisible en partie et insolite, avec des lettres pehlevies sur l'avvers, est un fait tellement neuf dans la numismatique, et tellement curieux, que ma pièce mériterait d'être gravée

4) Les trois petites lettres incertaines peuvent être lues APT, et si ce n'était trop hardi, on pourrait voir le nom APTAΞAP? peut-être le père de Sassan, représenté assis.

peut-être, mais je vous prie dans tous les cas, de vouloir bien publier ce que j'ai avancé relativement à cette drachme bilingue et incertaine. Je crois pourtant devoir passer de l'incertain au certain, et en quittant l'époque où se perd l'origine des Sassanides, je puis vous communiquer, que pendant ce dernier temps, je me suis encore procuré trois monnaies de la même source maritime, dont je vous avais déjà parlé dans les précédentes lettres.

- 1^o Kovad; sur l'avvers une seule étoile derrière le buste, pas d'étoile devant; $\sim\text{K}\text{C}\text{K}$ et le signe monétaire KC .
- 2^o Idem, mais le buste entre deux étoiles et le revers avec la double bordure $\text{K}\text{C}\text{K}\text{C}\text{K}$ et le signe monétaire KC .
- 3^o Khosrou Ier, très barbare; la légende, devant l'effigie, remonte de bas en haut KCK , le revers ordinaire porte la date KC et le signe monétaire KC .

Ces deux monnaies n'ont rien de remarquable, mais les deux premières viennent confirmer ce que je vous avais soumis relativement aux indices du type de Kovad, en rapport avec les séries de dates de ce règne, et la monnaie de Khosrou de l'an 6, avec une autre indication monétaire que les autres de la même année, a cependant la même particularité du côté de l'avvers que deux d'entre elles. Ceci semble toujours plaider contre la valeur géographique des signes monétaires, et si un heureux hasard vous faisait rencontrer, parmi le grand nombre de pièces, deux monnaies d'une même année, quelle qu'elle soit, mais dont l'avvers serait d'un seul coin — l'énigme serait résolue, car un même coin n'aurait pu se trouver dans deux villes différentes en une même année.

—

Lenkoran, 6 juillet 1857.

Dans ma dernière lettre je vous ai soumis, Monsieur, mes conjectures sur les différents moyens qui me paraissent le plus propres à être employés pour tirer au clair la question des signes monétaires. Pour moi je dois vous avouer,

que plus je l'examine, plus je me sens convaincu que cela ne peut être que des noms d'hommes et nommément de monnayeurs responsables devant le gouvernement de la qualité et de la quantité du métal de la monnaie.

Je dois vous avouer aussi que je suis porté à croire que cette invention n'a pas pris racine tout d'un coup; que si elle a été adoptée, comme je pense, sous Varahran IV, elle a été abandonnée sous Jezdedjird Ier, pour n'être reprise encore que par Varahran V, mais depuis le commencement du règne de ce prince jusqu'à la fin seulement. Puis pendant le règne d'Iezdedjerd II on a encore fort souvent omis de placer les noms des monnayeurs; et enfin depuis le règne de Firouz (458 de J.-C.) les signes monétaires ont reparu en définitive pour ne plus être ni omis ni abandonnés, jusqu'à la fin de la dynastie. On peut donc considérer les 50 années qui précédèrent la date de l'avènement de Firouz comme une époque de changements dans les institutions concernant la monnaie sassanide, et les 200 ans qui suivirent son avènement comme l'époque de la stabilité de cette monnaie.

Lorsqu'on parcourt des yeux, dans une grande collection sassanide, les monnaies des derniers 200 ans, on est frappé de voir une uniformité de types, de modules et d'aspect général dans les pièces de chaque règne, qui se ressemblent entre elles comme des soldats d'un même régiment, et cela justement à une époque où les signes monétaires sont le plus variés. Si ces signes désignaient autant d'ateliers monétaires, dispersés dans toute l'étendue de la monarchie, ne serait-il pas aussi tout naturel de retrouver, indépendamment des signes monétaires qui ne consistent qu'en deux ou trois lettres, aussi quelque provincialisme dans l'exécution du type ou de la légende, quelque différence de module, d'épaisseur, tenant à des conditions particulières à quelques ateliers monétaires. — Il n'en est rien cependant, et j'ai beau regarder les rangées de monnaies des règnes de Firouz et de ses successeurs, aucune différence dans l'exécution des portraits ou des ornements ne s'adapte aux signes monétaires, tandis que tous les changements, soit dans les détails du type,

soit dans la manière d'orthographier les légendes, ainsi que je vous l'ai dit il y a longtemps, se rapportent aux années de l'émission des monnaies qui ont des dates.

Si l'on parcourt la suite des monnaies depuis l'avènement de Firouz jusqu'à Zamasp, c.-à-d. jusqu'à l'introduction des dates pendant tout ce laps d'une 40^{ne} d'années, on trouve invariablement au revers, à gauche, le nom du roi **𐎧𐎠𐎼𐎿𐎡𐎹**, **𐎧𐎠𐎼𐎿**, et à droite un signe monétaire qui ne consiste qu'en deux lettres seulement, jamais plus. On peut bien se demander pourquoi l'on aurait cherché à réduire les noms de villes ou de provinces à ce mode d'abréviation extrême, car il n'y aurait aucune inconvenance à placer le nom de la province ou de la ville en regard du nom du souverain. Si au contraire il s'agissait de placer à côté du nom royal le nom du monétaire, cela expliquerait l'abréviation, suffisante pour reconnaître l'individu, mais qui n'avait rien de choquant pour les égards dûs au roi.

Quelque temps plus tard encore, lorsque déjà les noms royaux aux revers étaient remplacés par des dates, on voit encore toujours deux lettres seulement comme signes monétaires; ainsi dans ma suite je ne trouve, pour les 2⁴ ans qui suivirent l'avènement de Zamasp, qu'une seule fois, à la 18^e année de Kovad, le signe **𐎧𐎠** (en trois lettres) puis, le plus ancien signe polygramme **𐎧𐎠𐎼** paraît chez moi à la 33^e année du règne de Kovad; on le voit encore deux années consécutives, et il ne reparaît plus du tout. Il y a aussi quelques autres signes qui ont 4 ou 5 lettres, mais ils n'ont été mis sur la monnaie que vers la fin du règne de Kovad et plus tard, et par conséquent jamais à l'époque où le nom royal était placé en regard des signes monétaires.

Je dois encore signaler à votre attention les circonstances suivantes. Il y a des dates qui doivent particulièrement être observées, nommément la 15^e et la 16^e année du règne de Kovad; dans ma suite je trouve, pour la première fois, le mot **𐎧𐎠𐎼** à la 16^e année; il serait curieux de constater si effectivement il n'y a pas d'exemples, que déjà à la 15^e année ce mot ait paru, ou qu'à la 16^e année on ait

encore placé le nom du roi sans cet accessoire. 2^o Dans ma suite je trouve une seule étoile derrière le buste seulement jusqu'à la 20^e année inclusivement (la 21^e année me manque), mais depuis la 22^e année il y a toujours deux étoiles, une devant, l'autre derrière — il serait nécessaire aussi de constater par l'examen de plusieurs exemples si, nonobstant les différents signes monétaires, il y a aussi une pareille précision dans ce détail du type, qui ne pouvait être considéré comme une chose digne d'attirer l'attention des contemporains, mais qui pourrait peut-être mener à une conclusion relativement à la centralisation ou à la décentralisation du monnayage de cette époque. 3^o Encore pour le règne de Kovad il y a les dates 32 et 33 à observer, nommément si le double grénetis du revers, qui paraît chez moi seulement depuis la 2^{de} de ces dates, ne se trouve pas aussi sur des pièces de la 32^e année, ou s'il manque à des monnaies de la 33^e année. 4^o Enfin sur les monnaies de Khosrou I^{er}, de la 5^e année de son règne, je possède les deux variétés de types du revers, et voici comment : quatre exemplaires ont au revers l'ancien type avec les lances; ils portent les signes monétaires **𐭪𐭫𐭬𐭭**, **𐭮𐭯**, **𐭰𐭱**, **𐭲𐭳**, et deux pièces avec la même date ont comme signes monétaires les monogrammes **𐭴𐭵** et **𐭶𐭷** et présentent le nouveau type du revers, les gardiens appuyés sur leurs épées. Toutes les monnaies antérieures à l'an 5 ont l'ancien revers, et toutes celles qui suivent cette date ont le nouveau, c.-à-d. avec les gardiens du feu appuyés sur leurs épées, les deux mains réunies sur le pommeau. Il est aussi à remarquer que mes deux pièces de la 5^e année au nouveau revers se distinguent par une netteté de gravure, pour l'effigie comme pour le revers, bien supérieure aux précédentes et même aux suivantes du même règne.

Il serait très important de vérifier si dans les grandes suites de monnaies sassanides du Musée de l'Académie de l'Institut oriental et de l'Université de Kazan⁵⁾, la même particularité se montrera dans les monnaies des 4^e, 5^e et 6^e

5) Actuellement de St.-Pétersbourg (D.).

Mélanges asiatiques. III.

années du règne de Khosrou Ier, si c'est effectivement sous la 5e année de ce règne que le changement du type du revers a eu lieu, et quels sont les signes monétaires de la même année qui ont pris l'initiative du changement de type; car il est évident que les monnaies de provinces éloignées ont dû se conformer dans les détails de types à celles qui ont été frappées dans la résidence royale, et puisque un des personnages à côté du pyrée est le roi lui-même, on ne pouvait pas le représenter, tantôt avec une lance, tantôt avec une épée à la main, par un simple caprice du graveur. L'ordre de cette réforme du type a dû, je suppose, nécessairement émaner du roi lui-même, et voilà pourquoi je considère cette vérification du type de la 5e année du règne de Khosrou Ier comme la plus importante pour nous démontrer ce que signifient les monogrammes monétaires.⁶⁾

L'augmentation assez considérable de ma suite sassanide que je dois à la mer Caspienne, m'a d'autant plus réjoui qu'elle porte sur presque toute la première moitié du laps de temps compris entre l'avènement de Zamasp et la mort de Khosrou II, car je considère les monnaies de ces premiers 65 ans comme infiniment plus rares que celles des dernières 65 années. L'expérience de vingt ans de pratique, en formant ma suite sassanide, m'a démontré qu'il est plus facile de se procurer 100 pièces des 14 dernières années de Khosrou-Nouchirvan, avec les inévitables Hormisdas IV et Khosrou-Parviz, qu'une vingtaine de monnaies des 65 années qui suivirent l'avènement de Zamasp. Vous trouverez donc dans mon catalogue 168 pièces se rapportant à cette époque, tandis que dans l'ouvrage de M. Mordtmann, qui réunit les extraits des Catalogues des Musées Impérial de Vienne, Royal de Berlin, ainsi que de quatorze cabinets appartenant à des particuliers, il n'y a malheureusement en tout qu'une centaine de monnaies de cette époque, qui est si importante pour la vérification des signes monétaires. M. Mordtmann, de son côté, produit du reste au jour environ 500 pièces des derniers 65 ans de l'émission des mon-

6) Voy. le Postscriptum.

naïes avec les dates consécutives, c.-à-d. depuis la seconde moitié du règne de Khosrou-Nouchirvan jusqu'à la mort de Khosrou-Parviz. Toute cette masse de pièces est d'une monotonie et d'une uniformité d'aspect telle, que l'on doit se demander involontairement, s'il est possible que des monnaies si identiques eussent été frappées dans tant d'ateliers différents. On répondra peut-être en produisant l'exemple des dirhems omiyades et abbassides des premiers siècles de l'Égypte, qui ne diffèrent entre eux que par les noms de villes; mais ces monnaies sont sans types, les graveurs orientaux sont excellents copistes, et les formules koufiques une fois adoptées, elles étaient religieusement reproduites partout.

Il ne pouvait pas en être de même des monnaies sassanides, qui ont des types, et lorsque à chaque avènement il y avait un nouveau portrait, une couronne d'une forme nouvelle à représenter, il est impossible que, dans de pareilles circonstances, le plus ou le moins d'habileté des graveurs de province ne se soit trahi dans l'exécution des nouveaux coins; mais comme je l'ai déjà dit, rien dans les détails du type ne semble être en rapport avec les différentes variétés de signes monétaires, et ces signes me semblent être des noms de monnayeurs responsables de la qualité intrinsèque des pièces.

J. de Bartholomaei.

P. S. Si les changements de type ont eu lieu pendant une année quelconque, de sorte qu'on trouve en une année le type ancien et le nouveau, il sera naturel de s'attendre à trouver avec le nouveau type des signes correspondant à des villes importantes ou à la résidence même, et en général même, s'il y a une précision telle que les changements se soient faits d'une année à l'autre, sans que l'ancien type reparaisse encore deux ou trois ans après — on pourra positivement conclure, que les monnaies étaient frappées dans un ou deux grands ateliers monétaires seulement; car si le monnayage avait été réparti dans beaucoup de villes ou de provinces, il serait impossible d'admettre qu'on ait mis partout un empressement égal à faire des modifica-

tions dans le type, et les villes comme les provinces les plus éloignées de la résidence auraient été de deux ou de trois ans en retard, sans s'apercevoir d'une étoile de plus ou d'une bordure de moins sur la monnaie des autres provinces plus voisines de la métropole.

Dans ma suite, du reste, je ne vois pas de ces retards qui puissent faire songer à reconnaître dans les signes monétaires des indications géographiques, et je les considère comme des noms abrégés de monnayeurs.

—

Tiflis, 11 août 1857.

— — Les noms de villes évidemment ne me paraissent pas être des noms de villes, pas même **مزدگان**, qui m'en avait suggéré la première idée. Toute reflexion faite, je vous prie aussi d'exclure ce que je vous avais dit sur la probabilité de la longueur de la durée des signes comme noms d'artisans, car en Asie les maîtrises, hamkar **همکار**, passent de père en fils avec les surnoms, de générations en générations, très souvent pendant plus d'un siècle; mais il est très peu probable que le nombre d'ateliers monétaires ait pu être aussi considérable, et qu'étant dispersé sur tout le grand territoire de la Perse d'alors, il y ait pourtant eu une telle régularité, une telle spontanéité dans les plus petits changements du type, et que pas une des villes éloignées ne soit restée en retard pour ces changements minimes, p. ex. une étoile de plus ou de moins, une bordure ajoutée etc., comme le montrent les monnaies de Kovad. Je crois donc fermement qu'il y avait en tout un ou deux grands ateliers, et que les signes appartiennent aux maîtres, *oustad*, de chaque enclume sur laquelle on frappait monnaie.

— — J'ai encore réfléchi au mot **یوز** et voici ce que je conclus. — Puisque ce mot paraît pour la première fois à la 16^{me} année du règne de Kovad, c.-à-d. trois ans seulement après son second avènement, lorsque le trône lui avait été arraché par violence et occupé par Zamasp son frère — je crois que ce voeu de multiplicité concerne directement les années de règne, et cela est d'autant plus naturel que

ces années avaient alors commencé à être indiquées sur la monnaie seulement depuis 6 ans : c'était donc bien nouveau, et cela a suggéré l'idée, en marquant les dates du règne, de formuler aussi le voeu que ce règne se prolonge et que ces dates se multiplient à l'infini — plus tard, du temps des musulmans, la même formule paraît en arabe, *خلد الله ملكه* : ainsi il ne peut pas être question de la multiplication de l'argent *افزود سيم* comme on l'a prétendu à tort. Mais le même voeu de longévité et de bonheur ou de grandeur pour le monarque, ainsi que vous l'a suggéré votre interprétation du *سيم* de M. Mordtmann, est d'accord avec cette idée, et comme le monogramme commence à la 2^{me} année de Khosrou-Parviz c.-à-d. aussitôt après l'expulsion de l'usurpateur Behram-Tchoubine, il est aussi bien plus naturel de prêter un sens politique que commercial ou financier à ce monogramme. On faisait des voeux pour la longévité et pour la prospérité du monarque légitime après l'expulsion de l'usurpateur⁷).

7) Je regarde cette question comme décidée. *افزود سيم*, comme je l'ai dit ailleurs, doit être lu *افزود گدمن*, et rendu par (*splendor, felicitas*) *majestas augeatur*. (D.)

